



Relecture pastorale



Eglise catholique
en
Val-de-Marne

Sommaire

Pourquoi la relecture pastorale ?	1
Déroulement de la relecture pastorale ?	3
Conduire une relecture pastorale ?	4
Préparation personnelle préalable ?	5
Annexe n° 1 : propositions de textes d'évangile	6
Les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 14-35)	6
La Samaritaine (Jn 4, 5-30, 39-42)	7
Le fils prodigue (Lc 15, 11-32)	8
Envoi des soixante-douze (Lc 10, 1-20)	9
Parabole de la graine de moutarde (Mc 4, 26-34)	9
La pêche miraculeuse (Lc 5, 1-11)	10
La correction fraternelle (Mt 18, 15-20)	10
Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22, 34-40)	10
Jésus marche sur les eaux (Mt 14, 22-33)	11
Des cœurs fidèles (Ac 2, 41-47)	11
Philippe et l'eunuque (Ac 8, 26-40)	12
Annexe n° 2 : chants pour accompagner ce temps	13

Pourquoi la relecture pastorale ?

La relecture pastorale est un élément vital pour chaque équipe engagée dans la mission de l'Église. Toutes les équipes, quelle que soit leur taille, leur responsabilité ou leur mission, doivent vivre ce temps de relecture au moins une fois par an.

1. Ce qu'a dit le synode

Durant le synode, s'est exprimé à plusieurs reprises le besoin et l'importance de relire, de s'arrêter, de goûter aux merveilles du Seigneur dans la vie des hommes et dans la mission.

C'est pourquoi dans les actes synodaux, nous trouvons, le décret 8 :

« Je demande aussi à chaque équipe pastorale de vivre une journée de relecture pastorale en fin d'année à l'aide d'une grille élaborée par le bureau de l'apostolat des laïcs et l'équipe d'animation spirituelle. Dans la dynamique de ce discernement spirituel, l'équipe se demandera quelles personnes peuvent être appelées à s'engager davantage dans la mission. »

2. Ce que dit l'Ordonnance

« Toutes les instances pastorales et missionnaires du diocèse prendront un temps de relecture ». (Chapitre 2, article 6)

3. La relecture, une façon de prendre soin les uns des autres

L'Ordonnance nous rappelle que les fidèles engagés au service de la mission de l'Église **«doivent être eux-mêmes évangélisés dans le mouvement même où ils évangélisent»**.

(Chapitre 1, article 3, p.10) La relecture est une des modalités offertes par notre nouvelle organisation afin de bénéficier ensemble d'un partage de foi et de reprendre souffle tout en évitant l'épuisement, le découragement et le risque d'activisme. Sans relecture pastorale, on ne voit plus ce qui est en germe, en croissance.

4. Objectifs de la relecture pastorale

La relecture pastorale permet, au moins une fois par an, de se placer sous le regard du Seigneur pour repérer les traces de Dieu en chacun et dans notre action commune, en revisitant l'année écoulée et en contemplant quel croyant nous devenons. S'appuyer sur la Parole de Dieu permet aussi d'évaluer, de repérer des charismes, d'appeler, de réfléchir aux projets missionnaires.

La relecture pastorale permet de prendre le temps de regarder ce qui a été source de joie et occasion de rendre grâce, de se réjouir de la croissance spirituelle et pastorale des autres, que des membres s'épanouissent et grandissent dans la foi.

La relecture pastorale permet de regarder les difficultés, les échecs, ce qu'ils ont permis de vivre et de repartir avec espérance.

Déroulement de la relecture pastorale

1. Prière (10 à 15 mn)

Lecture à voix haute du texte choisi.

Puis chacun relève la parole qui le touche aujourd'hui dans sa vie ou sa mission et dit pourquoi.

2. Partage de la relecture de chacun

- **1^{er} tour** : partage à partir de la préparation personnelle préalable écrite (p.5) Chacun s'exprime à son tour. Il ne s'agit pas de débattre ni de faire un commentaire. On écoute, on se laisse imprégner par la parole partagée par les autres. Un court temps de silence pour se remémorer ce qui vient d'être dit et entendu.

- **2^{ème} tour** : à la suite du premier tour, quels appels entendus pour soi et pour le groupe ? Les partager aux autres. Il n'y a toujours pas d'échange, de débat. On s'écoute les uns les autres. Un court temps de silence pour relever ce qui est important.

- **3^{ème} tour** : chacun répond aux questions qui suivent. Qu'ai-je entendu qui a été source de joie pour moi, pour mon équipe, mon groupe, mon mouvement ou mon service ? Qu'ai-je entendu qui m'interpelle concernant les manquements reconnus ? Qu'ai-je entendu qui a fait naître en moi le désir d'un déplacement pour un davantage ? À quelle conversion suis-je appelé(e) ? Qu'ai-je envie de dire à Dieu ?

3. Prise de décisions

Nous nous mettons d'accord sur les décisions à prendre en fonction de ce qui a été partagé, des appels envisagés, ...

4. Après un court temps de silence, évaluation personnelle et communautaire

Un élément avec lequel chacun repart ?

Terminer par un « Notre Père » et/ou un chant (voir propositions en annexe).

Conduire une relecture pastorale

1. Avant la réunion

Une dizaine de jours avant la réunion, le responsable pastoral ou/et l'animateur enverra l'invitation composée :

- du déroulement de la réunion (p. 3) avec le texte de la prière et le chant choisis (cf. propositions en annexe).
- de la fiche « **préparation personnelle préalable** » (p. 5) avec les points de réflexion que chacun préparera par écrit.

2. Pendant la réunion

- Définir la durée de la rencontre en fonction du nombre de participants afin de fixer le temps de parole de chacun.
- Veiller à ce que chacun parle à la première personne, en disant « JE ».
- Faire un compte-rendu uniquement sur les échanges du 3^{ème} tour. Il sera envoyé à chaque membre pour garder mémoire des actions, appels, initiatives envisagés.

3. Après la réunion

Envoyer le compte rendu de ce qui aura été décidé au 3^{ème} tour.

Préparation personnelle préalable

Ce temps de préparation permet de relire personnellement ce qui a été vécu avec mon équipe, groupe, mouvement ou service, de laisser ma mémoire faire revenir les paroles et événements qui m'ont touché(e), marqué(e). Pour m'aider, je peux relire mes notes prises au fil des réunions et des temps forts.

Répondre par écrit aux points suivants :

Merci

- Pour moi-même : quelles actions de grâce habitent ma prière pour cette année passée, ce qui m'a construit, unifié, ce qui m'a permis de trouver Dieu.
- Pour mon équipe : ce qui m'a établi dans la joie, dynamisée, encouragée à m'engager davantage. Mon équipe a-t-elle fait un pas de plus cette année ? Lequel ?
- Pour les personnes rencontrées dans le cadre de la mission.

Pardon

- Reconnaître mes manquements, refus, résistance et frein.
- En équipe : repérer les manques, les difficultés, les échecs.

S'il-te-plaît

- Reconnaître devant Dieu mon désir, ce qui est bon pour moi, pour les autres.
- Quelles sont mes attentes, mes décisions pour la suite ? Participer à une retraite, session, formation, service... mais aussi poursuivre cet engagement ou l'arrêter, changer de mission. C'est l'occasion de faire le point sur ma présence dans l'équipe...
- Quelles décisions pourrions-nous être appelé(e)s à prendre pour la croissance communautaire ?
- Quelle orientation donner à notre chemin individuel et communautaire ?
- Quels souhaits ? Quelles suggestions ? Quelles questions éventuelles à approfondir ?
- Quels appels ?

🔄 Je choisis 2-3 points à partager avec les autres, fruits de ma préparation.

Ces points constitueront le partage du 1^{er} tour.

Annexe n° 1

Propositions de textes d'évangile

Les disciples d'Emmaüs

Luc 24, 14-35

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

Et, partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

La Samaritaine

Jean 4, 5-30, 39-42

Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

Le fils prodigue

Luc 15, 11- 32

Jésus dit encore : «Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” Il se leva et s’en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !”»

Envoi des 72

Luc 10, 1-20

Après cela, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre.

Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison. » S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « Le règne de Dieu s'est approché de vous. » Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : « Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché. » »

Parabole de la graine de moutarde

Marc 4, 26-34

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

La pêche miraculeuse

Luc 5, 1-11

Or, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

La correction fraternelle

Matthieu 18, 15-20

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends-en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

Tu aimeras ton prochain comme toi-même

Matthieu 22, 34-40

Les pharisiens, apprenant qu'il avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? »

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les prophètes. »

Jésus marche sur les eaux

Matthieu 14, 22-33

Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier.

Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Des cœurs fidèles

Actes 2, 41-47

En ces jours-là, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Alors, environ trois mille personnes se joignirent à eux. Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Philippe et l'eunuque

Actes 8, 26-40

L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre. Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? »

Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

Annexe n° 2

Chants pour accompagner ce temps

- ➔ Écoute la voix du Seigneur
- ➔ Je vous ai choisis
- ➔ Mon âme se repose (Taizé)
- ➔ Ne crains pas je suis ton Dieu
- ➔ Nous sommes le corps du Christ
- ➔ Ô ma joie (Taizé)
- ➔ Par toute la terre (Criez de joie)
- ➔ Que vive mon âme à te louer
- ➔ Rendons gloire à notre Dieu
- ➔ Souffle imprévisible
- ➔ Sur les routes de l'Alliance
- ➔ Ta parole nous réveille
- ➔ Une mission qui fait vivre
- ➔ Viens Esprit de Sainteté
- ➔ Vivre comme le Christ

Nous contacter

Service des formations – Séverine BLANC
2, rue Pasteur Vallery-Radot
94000 CRÉTEIL

☎ 01 45 17 24 02 / 01 45 17 22 72

✉ formation@eveche-creteil.cef.fr

🌐 <https://catholiques-val-de-marne.cef.fr>

🇫🇷 Diocèse de Créteil

